

Retours de terrain

Six étudiantes et étudiants témoignent de leurs expériences

Mercredi 5 avril 2023 de 12 h 30 à 15 h 30 au FAS-078

Élizabeth Arsenault (maîtrise)

Porte-à-porte ethnographique : retour d'un terrain (in) formel au Cameroun

L'anthropologie de l'humanitaire s'intéresse à la figure internationale des réfugiés et, entre autres, aux processus de catégorisation des réfugiés et aux interventions humanitaires qui en découlent. Or, selon le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, la majorité des migrants forcés, aujourd'hui, ne sont plus les réfugiés, mais les personnes déplacées internes (celles qui fuient, mais demeurent dans leur cadre national). Motivée à l'idée de cerner comment s'opère la gestion de ces deux groupes distincts en Droit, mais analogues en besoins humanitaires, j'ai réalisé un terrain ethnographique au Cameroun — pays d'intérêt pour réfléchir à ce problème puisque ses frontières, depuis plus de dix ans, sont le théâtre de trois crises qui provoquent des déplacements forcés transnationaux comme infranationaux. Toutefois, nouer des contacts prédépart avec des organisations humanitaires internationales s'avéra vain. Sur place, je dus donc mobiliser mon « réseau amical » local pour parvenir à pénétrer le dispositif humanitaire que j'entendais analyser. Cette communication est ainsi l'occasion de revenir sur les défis et les opportunités méthodologiques et humains que m'a posés cette position informelle au sein d'institutions... des plus formelles.

Manon Bes (maîtrise)

Vivre à l'abbaye : l'expérience de la pratique du silence à Baumgarten

Mon terrain s'est effectué à l'abbaye de Baumgarten en Alsace, dans une communauté cistercienne de 12 sœurs. Le but de celui-ci était de tenter de comprendre ce qui pousse de nombreux hommes et femmes à choisir la vie d'ascèse, en étudiant le silence comme pratique ascétique principale. Je commencerai par présenter les principaux écrits qui m'ont permis de construire ma méthodologie, telles Danièle Hervieu-Léger ou Adeline Herrou. Ensuite, je présenterai mon terrain en tant que tel : pourquoi Baumgarten, comment se sont effectués les premiers contacts avec les sœurs, quelle était ma place et mon emploi du temps, comment se sont forgés les relations avec les moniales et où en sont ces relations aujourd'hui. Ensuite, je présenterai les difficultés personnelles et professionnelles du terrain — tel le fait de vivre avec le silence ou le besoin de ralentir, si durs au début. Pour finir, je m'attarderai sur les aspects positifs et les apprentissages que m'a offerts ce séjour, comme l'écoute active, l'appréciation du silence et des oraisons.

Savannah Dubé (maîtrise)

Lorsque l'étranger devient *trop* familier : Quelques observations sur un travail ethnographique dans une organisation de défense des droits des femmes autochtones au Guatemala

Se lancer dans une ethnographie au beau milieu d'une pandémie mondiale engage son lot de défis et d'incertitudes. Malgré les aléas de la fortune — vols annulés, plans à changer —, j'ai pu m'envoler pour le Guatemala en septembre 2021, avec en tête un projet de recherche encore peu défini. Je n'aurais pu alors m'imaginer que je serais amenée à nouer des amitiés si sincères et profondes avec des habitant-es de la région et à m'impliquer si activement dans la création d'une organisation locale de défense des droits de la personne. C'est au travers de ces relations privilégiées que j'ai pu, de fil en aiguille, broser un portrait des subjectivités politiques de femmes autochtones impliquées dans cette organisation. Lors de mon exposé, je présenterai les principales conclusions issues de ma recherche ainsi que les principaux défis auxquels j'ai été confrontée lors de mon terrain ethnographique. Le fil conducteur de mes observations est une réflexion sur *l'étranger*, sous l'angle de son devenir *trop* familier.

Roxane Guay (maîtrise)

Une ethnographie chez soi : déconstruire les préjugés

Mon projet de recherche porte sur le travail quotidien des avocat-es qui pratiquent le droit de l'immigration au Québec. J'ai réalisé mon terrain de recherche à l'été 2022, grâce à une méthodologie composée d'entretiens semi-dirigés et d'une couverture de contenus médiatiques. J'ai entamé mon terrain de recherche avec une certaine naïveté : faire un terrain chez soi, dans sa propre culture, doit nécessairement être plus aisé ? D'ailleurs, anthropologues et avocat-es ne partagent-ils pas des codes communs ? Rapidement, des déceptions méthodologiques m'ont mené au constat que ce n'était pas particulièrement le cas. L'objectif de cette présentation est de déconstruire certains préjugés quant au terrain de recherche «chez soi» en présentant les difficultés rencontrées sur le terrain et les stratégies déployées pour y remédier.

Pascal-Olivier Pereira de Grandmont (doctorat)

Famille, politique et covid : opportunités et défis d'une ethnographie dans deux quartiers de classes moyennes brésiliens

J'ai réalisé entre novembre 2019 et mars 2022 (de manière discontinue), une enquête ethnographique auprès de membres de classes moyennes et supérieures de deux quartiers de la municipalité de Parnamirim, située dans l'État du Rio Grande do Norte (Brésil). Intrigué et préoccupé par l'importante fracture politique qui s'était installée au pays dans les dernières années, j'étais parti sur le terrain avec la volonté de mieux comprendre l'appui

au candidat de l'extrême droite (Jair Messias Bolsonaro) aux élections présidentielles de 2018. Or, l'arrivée de la pandémie, qui m'obligea à interrompre « présentiellement » mon terrain pendant un an et demi, ainsi que le climat de tension politique ambiant me poussèrent à repenser mon projet initial. J'évoquerai les difficultés et les opportunités auxquelles donnèrent lieu cette situation pandémique et politique ainsi que les enjeux liés à ma positionnalité dans cette recherche menée en partie chez des membres de ma famille.

Sarah Sportes (maîtrise)

Les défis de la recherche collaborative en milieu autochtone. Un terrain à Wemotaci, une communauté atikamekw nehirowisiw.

Dans un contexte de recherche de maîtrise en milieu autochtone où le terrain ne dure que quelques mois avec très peu de moyens financiers, la quasi — « obligation » de réaliser une recherche collaborative m'a largement interpellée : Comment inviter des personnes à collaborer ? Comment rendre une recherche intéressante et enrichissante pour des partenaires ? À partir de quand des personnes impliquées deviennent-elles des collaboratrices ? Toutes ces questions m'ont accompagnée durant l'été 2022 lors de mon séjour dans la communauté atikamekw de Wemotaci et continuent de se poser dans l'après-terrain, dans une dynamique de vérification et de retour des données auprès de mes interlocutrices et interlocuteurs. Je présenterai donc les tentatives de collaboration que j'ai mises en place pendant et après mon terrain, puis certains des échecs et refus rencontrés. J'interrogerai cette notion de collaboration, ses limites et ses conséquences ; les attentes qu'elles peuvent susciter et la capacité des chercheurs à la maîtrise à y répondre.